

Social Sciences in question: The leading epistemological and methodological controversies of our time

Compte rendu de la treizième séance du séminaire CEE-CERI

Les sciences sociales en question :

controverses épistémologiques et méthodologiques

Enquêter sur le salafisme yéménite

30 mai 2013

Samy Cohen (Sciences Po, CERI) introduit la treizième séance du séminaire, la deuxième à traiter du salafisme après celle du 31 mai 2012 qui portait sur le salafisme dans les banlieues françaises et avait pour invité Mohamed-Ali Adraoui. La présente séance a pour invité Laurent Bonnefoy, chercheur du CNRS au CERI et auteur de *Salafism in Yemen: Trannationalism and Religious Identity* (Columbia University Press, 2011). Son intervention est commentée par Joas Wagemakers, professeur à l'université Radboud de Nimègue aux Pays-Bas et auteur de *A Quietist Jihadi: The Ideology and Influence of Abu Muhammad al-Maqdisi* (Cambridge University Press, 2012). Laurent Bonnefoy fait sa présentation en anglais.

1. Laurent Bonnefoy

Le salafisme, explique Laurent Bonnefoy, est aujourd'hui un objet de recherche à la mode, qui fait l'objet d'une large couverture médiatique et de nombreuses études académiques. Dans les années 1990 pourtant, le sujet n'intéressait presque personne. Après le

11 septembre 2001, quelques livres ont été publiés sur ce thème : Wiktorowicz¹ sur la Jordanie, Hasan² sur l'Indonésie, Lacroix³ sur l'Arabie Saoudite, Rougier⁴ sur le Liban, Ostebo⁵ sur l'Ethiopie, de Koning⁶ sur les Pays-Bas et Amghar⁻ sur la France. Mais curieusement, les points chauds du salafisme, comme la Tunisie et l'Egypte, ont été beaucoup moins étudiés. Tout cela a changé depuis les printemps arabes qui ont suscité un grand intérêt pour ce mouvement. Cette attention croissante nous amène à nous interroger sur la méthodologie la plus appropriée à son étude. Laurent Bonnefoy propose d'aborder cette question à partir de ses expériences de recherche sur le salafisme au Yémen entre 2003 et 2009.

Le chercheur fait tout d'abord remarquer que la définition du salafisme, contrairement par exemple à celle de l'islamisme, ne fait pas l'objet de grands débats. Il existe en quelque sorte un consensus parmi les auteurs pour distinguer le salafisme quiétiste du salafisme politique et du salafisme djihadiste. Dans tous les cas, le salafisme contemporain se présente comme un mouvement visant à réinstaurer les pratiques religieuses des premières générations de musulmans. Cette position a de nombreuses implications en matière de doctrine et de jurisprudence, parmi lesquelles le refus de toute médiation entre Dieu et le croyant. Ce dernier est le seul autorisé à interpréter les textes religieux – le Coran et la Sunna – ; tout monopole sur cette interprétation est proscrit. En cela, les salafistes s'opposent aux hachémites, qui en tant que descendants du Prophète, prétendent à une meilleure connaissance des textes religieux. Les salafistes entretiennent aussi des relations complexes avec certains groupes comme les Frères musulmans, les soufis et les différentes écoles chiites. Par ailleurs, les salafistes se distinguent par certains comportements mineurs (*minor behaviours*) comme leur manière de s'habiller.

La thèse de doctorat de Laurent Bonnefoy, consacrée au salafisme au Yémen, est au croisement de l'étude des relations internationales, de l'anthropologie et des études islamiques contemporaines. Elle tente de comprendre comment le salafisme quiétiste, vu

_

¹ Quintan Wiktorowicz, *The Management of Islamic Activism: Salafis, the Muslim Brotherhood, and State Power in Jordan*, Bloomington, Indiana University Press, 2001.

² Noorhaidi Hasan, *Laskar Jihad: Islam, Militancy, and the Quest for Identity in Post-New Order Indonesia*, Ithaca, Cornell University, 2006.

³ Stéphane Lacroix, *Les Islamistes saoudiens: une insurrection manquée*, Paris, Presses universitaires de France. 2009.

⁴ Bernard Rougier, *Le Jihad au quotidien*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.

⁵ Terje Ostebo, *Localising Salafism. Religious Change among Oromo Muslims in Bale, Ethiopia.* Leiden-Boston, Brill, 2012.

⁶ Martijn de Koning, *Zoeken naar een 'zuivere' islam*, Amsterdam, Prometheus, 2008.

⁷ Samir Amghar, *Le Salafisme d'aujourd'hui*, Paris, Michalon, 2010.

comme un ensemble de pratiques, pouvait être lié aux flux migratoires, intellectuels et financiers entre le Yémen et l'Arabie saoudite.. L'étude porte à la fois sur la doctrine et sur les pratiques. Pour analyser la doctrine, le chercheur s'est intéressé aux entrepreneurs salafistes, c'est-à-dire à ceux qui à travers leurs débats, leurs publications et leurs rivalités établissent ce qu'est le salafisme. Pour étudier les pratiques, Laurent Bonnefoy s'est penché sur l'interprétation par les salafistes eux-mêmes de la doctrine et de sa mise en relation avec d'autres identités politiques et religieuses. Or ces deux niveaux d'étude impliquent des méthodes de recherche différentes, qui doivent tenir compte des spécificités du terrain et de l'objet. Quelles doivent être les limites de l'engagement du chercheur sur un « terrain dangereux » (Lee⁸) ? Comment étudier des questions sensibles ayant trait à la foi lorsque l'on n'est pas soi-même musulman ? À l'époque où le chercheur a entrepris ses recherches sur le salafisme au Yémen, les précédents étaient rares et les manuels méthodologiques ont été de peu de secours.

Laurent Bonnefoy souligne que l'étude du salafisme au Yémen comporte des particularités dont il faut tenir compte. Premièrement, le salafisme est un ugly movement (Tarrow⁹). Contrairement aux nombreux chercheurs qui étudient des mouvements pour lesquels ils ont des sympathies (écologistes, groupes de gauche), celui qui étudie le salafisme peut difficilement s'y identifier. Il doit donc éviter de tomber dans l'excès inverse et stigmatiser son objet d'étude. Laurent Bonnefoy avance que son refus de stigmatiser le salafisme a, en définitive, été pour lui un avantage. Le fait de veiller à adopter la perspective la plus neutre possible lui a permis de soulever de nouvelles questions. Il reconnaît cependant que la neutralité est une position difficile à tenir auprès des salafistes, qui peuvent considérer le chercheur qui refuse de se convertir à l'Islam comme un espion. Le caractère politiquement sensible de la question du salafisme dans le contexte autoritaire du Yémen et de la « lutte antiterroriste » menée conte les mouvements islamistes est le deuxième aspect qu'il a fallu prendre en compte. En réponse à ces contraintes, et aussi parce qu'il estimait que de nombreux travaux avaient été réalisés sur les salafistes djihadistes, Laurent Bonnefoy a décidé de faire porter sa thèse sur la branche quiétiste du mouvement, telle qu'elle émerge dans les années 1980 autour de la figure de Mugbil al-Wadi'i.

-

⁸ Raymond Lee, *Dangerous Fieldwork*, New York, Sage, 2004.

⁹ Sidney Tarrow, *Power in Movement*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

L'étude de la doctrine salafiste auprès de ses entrepreneurs s'est révélée très difficile. Confronté à un contexte politique tendu et sans véritable réseau, Laurent Bonnefoy a dû créer sa propre méthode de travail. L'étude des salafistes quiétistes comportait certaines limitations importantes. En effet, les quiétistes considèrent la politique comme quelque chose de sale et refusent d'en parler. Lors d'entretiens formels, ils ne parlent au chercheur que des avantages de sa conversion potentielle à l'Islam. Réalisant l'inutilité de ces entretiens, Laurent Bonnefoy a suivi l'exemple de François Burgat et s'est tourné, pour l'étude de la doctrine, vers les sermons enregistrés sur des cassettes audio vendues à l'époque dans les librairies du Yémen.

L'étude des pratiques salafistes de base a également été difficile. L'accès au principal institut salafiste s'est trouvé compromis par la guerre civile qui a débuté au Yémen en 2004. Sans se déclarer musulman (et donc mentir) – ce que le chercheur a toujours refusé de faire –, il aurait été dangereux de s'y aventurer. Il lui a donc fallu abandonner le projet de mener une étude ethnographique dans un environnement entièrement salafiste. Laurent Bonnefoy s'est donc tourné vers une branche locale de l'université d'Aden, située dans un endroit assez isolé du sud du pays. Près d'un tiers des trois cents étudiants qui vivaient sur place étaient salafistes; plusieurs d'entre eux avaient émigré d'Arabie Saoudite. Comme il s'agissait d'un endroit clos où les étudiants vivaient quasiment toute l'année, il était intéressant d'observer leur vie quotidienne et leurs relations avec les professeurs, d'autant plus que ces derniers, formés dans les pays anciennement communistes, étaient souvent d'orientation socialiste. Laurent Bonnefoy a pu étudier les interactions entre toutes les personnes présentes sur le campus durant une période assez longue, entre 2003 et 2006, ce qui lui a permis d'observer quatre promotions d'étudiants, et de suivre certaines trajectoires personnelles. La durée de ce terrain a, selon lui, compensé les biais induits par sa position particulière au sein de l'institut, notamment le fait qu'il dormait dans les dortoirs des professeurs et non dans ceux des étudiants. Il pouvait donc apparaître par rapport à ces derniers dans une position de domination qui pouvait peser dans leur perception de ses rapports avec les professeurs et avec l'administration. Au fil du temps, il a cependant réussi à normaliser sa position au sein de l'institut grâce à sa participation aux activités quotidiennes des étudiants : sports, loisirs, études, chique du gat. Cette étude de terrain ne comportait aucune entrevue formelle, mais consistait en une l'observation des pratiques quotidiennes que le chercheur recensait à la fin de chaque journée. Cette approche, bien sûr, impliquait une certaine forme de dissimulation : Laurent Bonnefoy a déclaré étudier non pas un sujet aussi sensible que le salafisme mais les effets des migrations sur la vie quotidienne. Si les professeurs comprenaient ce que signifie un travail de recherche, les étudiants témoignaient pour leur part d'une attitude naïve et, sans poser de question, se montraient très ouverts à la discussion.

2. Joas Wagemakers

Joas Wagemakers présente ce qui lui apparaît comme les deux plus importantes contributions de l'étude de Laurent Bonnefoy sur le salafisme. La première concerne la manière de catégoriser les salafistes. Le chercheur montre que contrairement à ce que l'on pense généralement, les quiétistes ne sont pas systématiquement opposés à la violence. Comment faire alors pour catégoriser les différents types de salafisme? Faut-il demander aux salafistes de se définir ou créer soi-même des catégories? Laurent Bonnefoy a choisi cette dernière solution et son apport est fort pertinent.

La deuxième contribution de l'étude du chercheur concerne l'influence de l'Arabie Saoudite sur le salafisme yéménite, qui se révèle moins directe qu'on pouvait le penser. Laurent Bonnefoy démontre en effet que le salafisme n'a pas simplement été importé de ce pays, mais qu'il est un mouvement qui s'adapte au contexte local, ce qui fait que l'on peut véritablement parler des différentes cultures du salafisme.

Joas Wagemakers pose ensuite une série de questions précises sur le rapport entretenu par le chercheur avec les salafistes. L'effort qui consiste à combattre la stigmatisation du salafisme ne conduit-il pas, paradoxalement, à créer chez le chercheur une trop grande sympathie pour son objet. Comment trouver l'équilibre entre le maintien d'une certaine distance professionnelle et le besoin de se rapprocher des salafistes pour obtenir le plus d'informations possibles ? La possibilité d'un tel rapprochement dans un pays autoritaire comme le Yémen est une autre question importante. Les salafistes étaient-ils disposés lors des entretiens à parler d'eux-mêmes et à s'identifier de manière à pouvoir être cités ? Joas Wagemakers demande à Laurent Bonnefoy s'il pense avoir été en mesure de réellement comprendre ses interlocuteurs ou s'il n'a pu que deviner ce que ceux-ci voulaient dire en raison de l'autocensure qu'ils s'imposent en présence d'étrangers. De manière similaire, le fait de dormir à l'université dans les dortoirs réservés aux professeurs mettait-il le chercheur en situation de supériorité par rapport aux étudiants ? Cela a-t-il affecté ses relations avec ces derniers ?

Joas Wagemakers soulève plusieurs questions qui concernent le rapport du chercheur à la doctrine salafiste. Laurent Bonnefoy a témoigné de la difficulté de discuter de la doctrine avec les entrepreneurs quiétistes, arguant du fait que la religion est un sujet plus difficile à aborder que la politique. Mais en est-il vraiment ainsi ? La religion est-elle un sujet si délicat qu'il soit impossible d'en parler avec des gens qui en font profession ? A-t-il l'impression que, de manière générale, il lui aurait été plus facile d'étudier la doctrine s'il avait bénéficié d'une formation en études islamiques plutôt qu'en science politique ? Quant aux sermons enregistrés sur cassettes, Joas Wagemakers se demande si le chercheur les a utilisés pour confronter les entrepreneurs de la doctrine salafiste avec les différentes opinions qu'ils ont pu avoir à d'autres époques.

Quelle position Laurent Bonnefoy a-t-il adoptée par rapport à la dissimulation de l'objet exact de ses recherches ? S'il affirme avoir refusé de prétendre être musulman, il n'a toutefois pas dit toute la vérité sur son objet d'étude. Comment concilier ces deux positions ? Joas Wagemakers s'interroge sur le rôle qu'a pu jouer le fait d'être Français dans le travail du chercheur sur le terrain. L'image de la France au Yémen facilite-t-elle le contact avec les salafistes ou, au contraire, lui fait-elle obstacle ? Enfin, à quel point le portrait que Laurent Bonnefoy dresse du salafisme au Yémen est-il spécifique à ce pays ? Certains des éléments qu'il décrit ne sont-ils pas propres au salafisme en tant que tel ?

3. Laurent Bonnefoy

Il est vrai, reconnaît Laurent Bonnefoy, qu'il est impossible pour les chercheurs d'être totalement neutres par rapport à leur objet. Ainsi, sa volonté de lutter contre la stigmatisation et de démontrer que les salafistes sont des « gens normaux » est une réaction personnelle aux préjugés du milieu dans lequel il a travaillé. Mais pour lui, il est important de reconnaître que les personnes sur lesquelles on travaille peuvent être différentes des étiquettes qu'on leur colle, qu'elles peuvent varier selon les circonstances ou les enjeux. Plus les personnes sont différentes du chercheur qui les observe, plus la chose est difficile à faire.

Concernant les entretiens avec les entrepreneurs quiétistes, Laurent Bonnefoy reconnaît que si c'était à refaire, il procéderait autrement et essaierait d'interagir davantage avec eux, de manière à provoquer la discussion. Il souligne que la dissimulation de son sujet de recherche relevait moins du mensonge que de l'entretien d'un certain flou. Ainsi, il présentait ses recherches selon une problématique plus large. De même, il se disait issu

d'un milieu catholique pour éviter de choquer en révélant son athéisme.

Selon lui, le fait d'être Français n'a pas joué de rôle décisif dans ses rapports avec les salafistes, certainement beaucoup moins, en tout cas, que s'il avait été Américain. Contrairement aux États-Unis, la France a, au Yémen, une image assez nuancée et globalement positive. Enfin, le chercheur précise que rien de ce qu'il décrit du salafisme au Yémen n'est strictement spécifique à ce mouvement ou à ce pays. De nombreuses comparaisons pourraient par exemples être faites avec des mouvements protestants américains, qui entretiennent des relations similaires avec la politique.

La discussion se poursuit ensuite avec le public. Interrogé sur la grille d'analyse qu'il a utilisée notamment dans ses entretiens, Laurent Bonnefoy répond que celle-ci était centrée sur la relation des salafistes avec l'Arabie Saoudite, mais que les entretiens avec les étudiants ont pris la forme de discussions libres, sans stratégie spécifique de collecte d'information. D'autres questions concernent les implications de la dissimulation du chercheur sur sa carrière et sur celle de ses collègues sur le terrain. Ne risque-t-il pas d'être considéré comme un espion lorsque l'on découvrira ses publications? Laurent Bonnefoy répond qu'il n'est pas inquiet pour sa réputation au Yémen car son ouvrage ne stigmatise pas les salafistes. En outre, ceux-ci ne liront probablement jamais son livre qui n'est pas traduit en arabe.

Laurent Bonnefoy a dirigé avec Myriam Catusse un ouvrage intitulé *Jeunesses arabes. Du Maroc au Yémen : loisirs, cultures et politiques* qui paraîtra aux éditions La Découverte en septembre 2013.

